

Le comité se réunira chaque mois sur la convocation du président; les membres participants seront admis aux séances.

Le trésorier arrêtera chaque trimestre le budget des recettes et dépenses et en affichera la copie dans le local réservé à la société.

Le comité politique ou religieux sera formellement interdit pendant les réunions.

La société se composera de diverses patroresses et de membres protectrices, dont la cotisation annuelle sera facultative et ne pourra être inférieure à 5 francs, ainsi que de membres partisans qui paieront une cotisation mensuelle de 25 centimes.

A cet effet des feuilles d'adhésion seront envoyées dans toutes les familles, avec prière d'y apposer leur signature et les retourner ensemble à M. Omer Delibat, secrétaire (imprimeur) de l'Forgette.

Note. — La société philanthropique, voulant moner à bonne fin l'œuvre philanthropique en 1887, fait un présent à tous les pauvres gérants, ainsi qu'à tous les dévoués amis de l'œuvre de l'Forgette.

« Qu'il soit rappelé que cette mission, où l'église, épousée par de longues années de labeur, pourra terminer ses jours, entourée des soins d'un personnel dont la dévouement est à l'épreuve et à l'âtre des critiques. »

LILLE

La question de M. Werquin sur le conflit administratif. — Au sujet de la « question » de M. Werquin, au ministre de l'intérieur, dont nous avons déjà parlé, notre correspondant de Paris nous témoigne :

« M. Werquin, député du Nord, a avisé M. Constant de l'Union, que le préfet de Lille devait faire face au conflit qui s'est élevé à Lille, entre la municipalité de cette ville et le préfet du département, conflit non encore terminé.

« M. Constant se bornera à répondre que, depuis que ce conflit s'est produit, le préfet du Nord a été changé. »

Il convient donc, avant l'aviser, de donner le temps au nouveau préfet d'examiner l'affaire.

Il convient aussi, si le moins M. Werquin n'y renonce pas, viendrait lundi.

Le père de Gabrielle Bompard. — Un de nos confrères de Paris rapporte de la façon mélodramatique qui suit un entretien qu'il a eu avec le père de Gabrielle Bompard :

« J'ai eu avec le père de Gabrielle Bompard, une longue conversation. C'est un petit homme d'apparence plus symétrique, dont les cheveux sont broussailleux grisonnent. Sa moustache noire et épaisse lui donne un peu la physionomie d'un ancien soldat. »

« Le malheureux est, comme on le pense, accablé d'angoisse. Il souffre de maladie : une congestion pulmonaire a mis sa vie au danger, et c'est au moment où il commercialise à l'entrée en convalescence qu'il a appris la retour et l'arrestation de sa fille. »

— Que se passe-t-il devant l'avenir en France ? n'a-t-il dit. N'autriste ! mais n'en val que celle restait là-bas. Ce fut alors qu'il me demanda quelle s'était assise d'ici, je ne l'apris que par les journaux. Après sa mort, il n'a donné signe de vie pendant quelque temps.

— Je recevais assez régulièrement des lettres fort brèves, fort insolentes même, dans lesquelles il me demandait de lui envoyer de l'argent, poste placée, de la Bourse.

— Il lui a fait expédier par un de mes amis, car je ne veux pas nommer les personnes qui se déclarent en son nom de temps à 600 francs. Puis je me suis lassé et j'ai laisse ses demandes sans réponse.

— Il me semble que, comme il est, il n'a pas plus entendu parler d'elle. J'ai naturellement été interrogé mais n'ai pu donner aucun renseignement.

— Gabrielle avait toujours sur un air offensant, nous faisons reculer les passants quand nous sortons qui avaient aimé entre elle et moi des scènes violentes. C'est épouvantable, une fille pour laquelle j'ai fait tant de sacrifices, dont l'éducation n'a coûté que 100 francs.

— Ainsi, il se souvient quand ils viennent au monde que les enfants doivent tourner comme cela, sur leur tourneau ! Je me souviens que, pas d'en avoir jamais eu !

— Ça a augmenté encore le chagrin du malheureux commerçant, c'est qu'il a un fils, âgé de dix-huit ans, qui supportera lui aussi la conséquence de cette affaire retentissante.

— M. Bompard songe à demander au gardien des sceaux l'autorisation de changer de nom. »

LES SIMPLES

Dieu, qui mit sur la terre une foule de plantes, à chacune donna des vertus différentes. C'est elles qui Vianier, par ses patients travaux sut tirer les effets, les parfums du Congo !

Hommage d'un docteur au sarronnier 43092d roubaïen.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Tourcoing, 25 janvier 1890.

Monsieur le Directeur du Journal de Roubaix

J'ai recours à la publicité de votre honorable journal pour signaler une incroyable négligence

du service de la poste.

J'ai reçu, aujourd'hui le 25 janvier 1890, des cartes de visite dont les enveloppes étaient timbrées aux dates des 30 et 31 décembre 1889.

Comment expliquer un tel retard ?

L'administration des Postes ignore-t-elle qu'on s'efforce à bloquer certaines susceptibilités en répandant toutefois tardivement, par sa faute, à une carte de visite ?

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes sincères civilités.

A. MASQUELLER-DUROX.

PETITE CORRESPONDANCE

C. D. — Puisque votre père est belge, votre mère, bien que française, le devient également par son mariage et vous êtes français.

— C'est à ce que Vianier, par ses patients travaux

sut tirer les effets, les parfums du Congo !

43092d roubaïen.

FEUILLETON DU 27 JANVIER 1890. — 1

LA HANTERIE

Par PAUL HARREL

L'hébâger

— Vous n'avez qu'un fils, dit madame Cudoyer. — Je n'en ai qu'un, répondit en se rengeignant et en cignant du doigt, La Hantorie, maire de Saint-Colomb.

Et d'un geste circulaire, l'hébâger maflu affirma et limpa la possession du valon ou ses bœufs ruminants.

Ondésphore Beauplain, dit La Hantorie, s'était livré dans le mariage au calcul de la paternité rétente, les enfants lui apparaissent comme autant de chevaux et les partages entre vifs comme autant de mâles.

Tenez, Madame, reprit-il, en pointant son hant, vers une ouverture d'échelier : Voici le Parc-au-Vent : c'est un herbage ça, nom d'une corne ! Premier fonds, quatre vingt hectares, avec une ceinture de pommières et une route au centre.

Si je n'avais pas été obligé de me contenter, on m'aurait sans doute et en s'animant, j'aurais tout ! Elle a voulu se marier, la malheureuse..

Elle a aujourd'hui cinq enfants sur les bras. Comprenez-vous cela, vous, cinq enfants ! C'est de la barbârie, nom d'un boulevard ! Il lui fallait une laboureuse...

Le mot « laboureuse » fut prononcé d'un ton ! — Cela voulait dire : Les gens qui foulent la gîte

ne sont pas à la cheville d'les enfants me démont, même chez les autres.

La Hantorie n'avait qu'un objectif : l'héritier ; qu'une haie ouverte : les héritiers ; qu'une grosse passion : l'herbâge.

Ce jour-là, c'était encore dans l'herbe qu'il faisait sa promenade quotidienne, sur le coup de dix heures, en compagnie de madame Cudoyer, ex-épouse à Sainte-Colomb.

La Hantorie donnait un gros dinar sur le coup de midi.

Cette rayonnante matinée de juin, un nuage obscurcissait le front d'Eudoxie Cudoyer. Eudoxie avait cinquante-deux ans, elle portait, suivant son expression, le châle du veuvage ; elle était longue, ossue, inclinée vers le sol par une inflexion dorsale qui courbe, depuis cent ans, parallèlement aux épaules, et qui riait un peu trop haut des avances d'Ondésphore Cudoyer, son neveu, un grand bancal dont l'échine se courbait déjà sous des besoins de platitude et des exigences de la mort.

« Pourquoi ne l'avez-vous pas invitée, ce neveu ? Et sa nièce Ioline, sa propre filleule, la camarde de son fils, Beauperre, pourquoi l'avoit laissé de côté à la derrière ? »

On sait que ces sortes de navires sont placés en rade pour indiquer l'entrée de la passe et qu'ils ne peuvent se gouverner.

Le hébâger, donc ballotté par les flots et s'en allant à la derrière.

Trois romorquiers, l'Armine, la Juliette-Marie, appartenant à M. Roorick, et le Progrès de la chambre de commerce se mirrent à sa poursuite et l'entrent.

Un moment on nous écritrons (6 heures), ces bâtimens ne sont pas encore rentrés au port, et il est probable que le Dyck devra être mouillé en rade d'Eduoxie.

Durant la nuit, par suite de l'ouragan, la corvette des pilotes qui se trouve en rade a dû chercher un refuge au port.

Le sloop Alphonse-Magnier, allié de Dunkerque, a été détruit, de la relâche à Dunkerque.

Ce sloop était en dérèglement lorsque le remorqueur Conguérant l'a aperçu et s'est porté à son secours.

En ville, signale de nombreux dégâts, mais de mine importante.

Le Dyck, à l'heure actuelle, n'a pas encore débarqué.

Le Dyck devra être mouillé en rade d'Eduoxie.

Le Dyck devra être mouillé en rade d'E